

Lou Pastre de la Negra : 10^{ème} édition

Il fait un temps superbe ce dimanche 10 mai, frais à souhait mais pas un nuage. Le rendez vous est à 8 heures 30 au GAEC du Rond Rouge, chez la famille Dumas. Sur la place du Breuil, c'est le montage des vastes chapiteaux de la traditionnelle Foire Exposition. Jadis, la partie agricole était assez développée avec des machines et des concours d'animaux. A l'ère de la toile, on se demande bien l'intérêt d'une telle animation ? Mais pour les commerçants, il faut y être pour exister. La traversée du Puy est toujours problématique, pas de circulation mais tous les feux au rouge, bravo la synchronisation ! Je prends la direction du Midi et passe après le rond point de Taulhac devant l'ancienne bergerie de Gilbert Dumas, un vieux corps de ferme reconverti en habitation, sur la Nationale 88 et à l'angle de la rue longeant le parc du château. Cette résidence du 19^{ème} siècle se cache derrière une imposante allée de marronniers centenaires. Elle fut construite par M. Morel puis appartient au baron Reynaud, à M. de Veyrac et à la famille Bastide. De hauts murs la cachent aux regards indiscrets. Le portail d'entrée en arkose de Blavozy, surmonté de boules est de belle facture.

De Taulhac à la Pépinière

C'est là que j'ai connu Gilbert et aussi son père qui habitait sur place. Les bâtiments vétustes, sur deux niveaux, abritaient une centaine de belles brebis noires, petites et fines, de la belle espèce. Le foin était stocké à l'ancienne au-dessus des bergeries dans la grange traditionnelle. Que de sueurs pour entreposer le fourrage et des manœuvres compliquées avec le manque de place. Il fallait sortir les brebis dans la courette pour approvisionner les mangeoires en foin et céréales. La plus grosse corvée était le curage des bergeries au croc, tant l'espace était réduit. Les volontaires n'étaient pas légion !!! Gilbert et son épouse Huguette habitent Valhory. Son épouse travaille à l'extérieur pour améliorer l'ordinaire et aussi par goût. L'étable abrite quelques vaches laitières. Il faut faire la navette entre Taulhac et Valhory. Les enfants grandissent, deux garçons. David l'aîné est passionné d'agriculture. Tout en travaillant en intérim, de préférence la nuit, Papeteries d'Espaly, Udivel, il cultive en céréales quelques surfaces de son père et d'autres que les propriétaires lui laissent en fermage. A certaines de ces surfaces sont attachées quelques références laitières. Sans emploi fixe, il pense à s'installer avec son père malgré une surface insuffisante. A Taulhac, la situation devient intenable : effectif limité par les bâtiments, nuisances pour le voisinage, difficultés pour sortir les bêtes, travail manuel éreintant...

Gilbert décide alors de construire une bergerie sur un terrain à la Pépinière, à l'abri d'un petit bois de pins tordus. C'est un tunnel en bois rond courbé à la vapeur. Un changement de vie pour lui et les brebis. Il y a bien la menace du contournement du Puy mais on verra bien en temps utile. Un élément nouveau facilite l'installation de David : un agriculteur du Val de Riou lui cède son exploitation laitière. Toutes les conditions sont maintenant réunies. Il lui faut alors entreprendre la formation nécessaire. Gilbert hésitait un peu à monter une société mais il n'y avait pas d'autres solutions. Alors va pour le GAEC du Rond Rouge. Le troupeau de moutons est facile à augmenter et David monte un troupeau de vaches laitières. Aidés par le plus jeune fils Sébastien qui est maçon, s'engage un vaste chantier de constructions : une annexe à la bergerie pour le fourrage, une stabulation et salle de traite, la maison de David et Michèle son épouse. Cette dernière se spécialise sur la comptabilité et la gestion de la ferme. C'est cet ensemble de bâtiments que nous allons découvrir et moi qui ait vu cette parcelle vide !!!

La Pépinière

Revenons à nos moutons...ou plutôt dans ma voiture. A Taulhac, je longe sur ma droite, derrière un haut mur l'ancienne propriété Allemand, un verger mis en valeur par l'Association Jardins Fruités. Puis le beau panorama des Gorges du Lion, et la petite route de la Pépinière sur la gauche. Ce lieu-dit tire son nom de la pépinière des Eaux et Forêts créée vers 1860 et chargée d'approvisionner en plants pour les reboisements suite à la loi sur la restauration des terrains en montagne. Cette pépinière domaniale centrale a fourni les plants nécessaires aux reboisements obligatoires et au repeuplements des coupes domaniales mas aussi les plants cédés comme subventions en nature aux communes et aux particuliers qui reboisent leurs terrains nus. Ce site dédié à la sylviculture est pourtant devenu synonyme de décharge à ciel ouvert avec les nuisances qui y sont attachées. Cette décharge de la Pépinière, prolongée par une décharge non autorisée sur la commune de Cussac-sur-Loire, représentait une emprise d'environ 3,5 hectares. Depuis l'arrêt de l'activité en avril 1992, un stock de déchets de 140 000 mètres cubes témoigne de l'activité passée. Trois fosses creusées dans ce stock contenaient également environ 30 000 mètres cubes de boues de la station d'épuration de Chadrac. La Communauté d'agglomération a lancé fin 2010 un projet de réhabilitation du site pour traiter les boues de la station d'épuration stockées dans les déchets, diminuer la production de lixiviats à savoir les

eaux polluées provenant de la percolation des eaux de pluie dans les déchets, par imperméabilisation du massif de déchets, améliorer l'insertion paysagère par reprofilage du massif de déchets et végétalisation, collecter et traiter des lixiviats résiduels dans le massif, mais aussi mettre en place un réseau de gestion des eaux pluviales, gérer du biogaz et nettoyer les abords du site. Au terme des études, les élus ont arrêté les choix techniques, avec notamment un procédé novateur pour le traitement des boues, réalisé par un mélange « boues et déchets » à des proportions respectives de 20% et 80%. Ce mélange a ensuite été déposé sur la décharge avant couverture. La proximité du chantier de la RN88 a été mise à profit avec l'utilisation d'argiles provenant du contournement pour la couverture étanche de la décharge. Les travaux ont débuté en avril 2014 par des investigations complémentaires, puis à partir de mai, la cadence s'est accélérée avec jusqu'à 6 pelles mécaniques en activité sur le chantier. Aujourd'hui, l'ensemble des boues a été traité par mélange avec les déchets. Le bassin de stockage des lixiviats est terminé, leur drainage mis en place et le remodelage du dôme est achevé. La dernière phase de travaux consistait à la création de pistes périphériques, la mise en place de l'argile en couverture étanche, d'un géodrain, de terre végétale engazonnée ainsi qu'à la réalisation des réseaux d'eaux pluviales et des deux bassins d'orage dans lesquelles elles seront conduites. Le site sera finalement clôturé et fera l'objet d'un suivi environnemental pendant 30 ans.

Une nouvelle structure, une déchetterie, s'étend sur une superficie de 4 300 m², dont 750 m² d'espaces verts. Les travaux de construction ont débuté à l'été 2010 et une réflexion a été menée afin que la déchetterie soit entièrement recyclable. Cette nouvelle structure a été inaugurée en avril 2013. Mutualiser les moyens matériels et humains de la 4^{ème} déchetterie et de la recyclerie était une des volontés fortes des élus de la Communauté d'agglomération. Elle revend ensuite des objets afin d'assurer une part de ressources propres et offrir les biens revalorisés à faible prix. L'agglomération a choisi de déléguer la gestion de la recyclerie à Emmaüs Environnement.

Et le chantier du contournement

Bon je laisse à droite l'accès à la déchetterie et emprunte la nouvelle voie qui enjambe le chantier



du contournement. Un chantier pharaonique, une vaste tranchée de terre partant en direction de Malpas d'un côté et de Taulhac de l'autre. Je m'arrête à proximité du pont. L'emprise foncière est considérable. Je repars, passe devant l'exploitation de la famille Dumas et comme je suis plutôt en avance, je descends jusqu'au pont de Taulhac terminé qui enjambe le lotissement. Impressionnant mais je plains les riverains qui subiront toutes les nuisances quand ce contournement sera opérationnel. Le combat de l'associations de riverains « Préservons l'avenir à Ours, Mons et Taulhac » n'a pas permis de stopper le projet malgré de nombreux recours. C'était un engagement fort pris par Laurent Wauquiez, pendant la campagne des municipales de 2008 : concrétiser ce projet sensé structurant pour toutes les communes de l'agglomération, favorisant les échanges entre les communes de l'est et du sud, et améliorant la qualité de vie en centre-ville, mais certainement pas celle des riverains. C'était devenu le serpent de mer ! Cela faisait plus de 30 ans que les Ponots en parlaient ! Les travaux ont débuté en 2010 par la construction de 3 grands ouvrages d'art : le viaduc de Taulhac au printemps 2010, puis en 2011 la tranchée couverte d'Ours-Mons et le doublement du Pont sur la Loire. Long de 422 mètres, le viaduc de Taulhac était l'un des plus grands ouvrages d'art en construction en France. Sa réalisation a été une étape décisive pour le bon enchaînement des travaux. En effet, il permet depuis le mois de juin 2014 de relier les plateaux d'Ours et de la Pépinière tout en enjambant le vallon de Taulhac, un plus pour la circulation des camions qui transportent les matériaux sans trop gêner les riverains. Haut de 30 mètres, il comprend aujourd'hui 1320 mètres d'écrans acoustiques.

Les travaux de terrassement ont débuté cet été. Ils consistent à réaliser le tracé de la route qui reliera Brives-Charensac aux Baraques, à Cussac-sur-Loire. Ces travaux comprennent également la construction de 6 murs de soutènement situés pour la plupart

dans le secteur de l'échangeur de Bellevue et La Pépinière. Le principe retenu pour l'aménagement de la route nationale 88 est la mise à 2X2 voies permettant : d'assurer la continuité de l'axe Lyon-Toulouse, d'améliorer la sécurité, de désengorger et desservir l'agglomération du Puy-en-Velay. Les travaux du contournement du Puy-en-Velay

continuent d'alimenter les discussions, en particulier les surcoûts. Les 9,4 kms du contournement dont 8,7 kms à 2x2 voie, 2 millions d'heures de travail sont l'aboutissement de 9 ans de travaux pour un coût de 172,1 millions d'euros financés par l'Etat et les collectivités, 12,5 % de l'investissement étant consacrés à la protection de l'environnement.

Pour les opposants, le contournement tel qu'il est décidé ne servira qu'au trafic de transit. La circulation sera difficile, 8000 véhicules sortant à l'échangeur de Bellevue, 4000 à celui d'Ours, et 4000 empruntant la RN88 en direction de Costaros, une fois le contournement en service. Il y a en effet 16 000 véhicules qui arrivent de Saint-Etienne chaque jour par le biais de la RN88, selon les estimations de la DREAL. Un cul-de-sac en quelque sorte quand il faudra reprendre en direction de Clermont ou du Midi les bonnes vieilles routes nationales qui risquent de l'être encore bien longtemps vu les perspectives économiques ! Il faudrait aussi parler de l'impact de ce contournement et de son intégration à jamais impossible dans ce magnifique paysage. Bon, nous n'allons pas refaire le débat !

Je n'évoquerai que brièvement les mesures prises pour préserver la zone humide d'Ours et des mares de substitution pour le triton alpestre et d'autres amphibiens. Deux espèces d'orchidées protégées (*Cephalanthera rubra* et *damasonium*) ont été transplantées dans une parcelle boisée.

Sur le secteur des Reliades, des fouilles archéologiques préventives prescrites par la DRAC et réalisées par la Société ARCHEODUNUM, ont mis à jour des vestiges d'occupation du 2^{ème} siècle avant J.C. au 2^{ème} siècle après J.C., sur près de 4 ha : bâtiments agricoles en pierre, activité métallurgique, sépultures...

Une petite réflexion sur le foncier

Le foncier, la terre, est d'abord agricole, l'outil de travail des agriculteurs. Cette terre est aussi fortement connotée d'une notion patrimoniale. C'est la terre des ancêtres qui souvent ont sué sang et eau pour l'acquérir et la transmettre à leurs descendants. Cet attachement viscéral a bien souvent contrarié en particulier les opérations de remembrement.

La terre agricole, surface agricole utile, subit une forte concurrence, notamment en périphérie de ville, des terrains à bâtir pour les particuliers mais aussi des différentes zones, commerciale, artisanale, industrielle... et des équipements de loisirs (terrains de sport, golf...). Les terrains plats

sont les plus aptes à l'agriculture mais aussi pour ces projets urbains, pour des raisons économiques : moins de terrassement, accès plus facile. Les communes ont des moyens réglementaires pour organiser ce développement et essayer de tenir compte des aspirations de tous, ce qui s'avère très complexe.

Le foncier agricole est aussi menacé par les grandes infrastructures routières comme c'est le cas sur tout le tracé du contournement, du Puy-en-Velay. La surface de l'exploitation départ de la transhumance a vu non seulement ses surfaces amputées par ce contournement mais aussi séparées en deux blocs entre lesquels la circulation des animaux deviendra un véritable casse-tête.

Bon ce coup là je vais finir par être en retard !

Bienvenue au GAEC du Rond Rouge

C'est le libellé du panneau qui nous accueille à l'entrée de l'exploitation, avec une belle photo du troupeau de Noire du Velay et des laitières Montbéliardes. A gauche, la maison de David et de sa famille, séparée du corps d'exploitation par des haies arborées. Lui c'est le spécialiste des laitières et des cultures et son épouse Michèle de la comptabilité, la gestion, les papiers et il y en a malgré les vagues de simplification administrative. Elle s'occupe aussi des veaux. Je gare ma voiture et enfile ma tenue de randonnée. Il est temps de s'inscrire pour le repas de midi. Le secrétariat est tenu par les épouses de Didier Cathalan et de Gilbert Dumas. Il y a déjà du monde et des personnes connues autour du café

bienvenu avec la fraîcheur matinale : des collègues du groupe de randonnée de Polignac, Olivier Bernard le président de l'UPRA qui nous guidera de la Pépinière à son exploitation des Cabarets, David Dumas, son épouse, leur fils et leurs deux filles, Gilbert Dumas bien sûr avec qui j'ai travaillé, Georges un ancien collègue de la Chambre d'agriculture, Didier Cathalan, Sébastien Dumas qui nous présentera le troupeau de moutons. Sébastien est bien un peu ému mais ça passera vite dans le feu de la



visite. Lui, avant de s'installer, en remplacement de son père, il avait travaillé en maçonnerie. Il habite près de ses parents à Valhory, a cassé les vieux bâtiments de ferme et bâti sa maison. Chez les Dumas, on est des bosseurs et on ne reste pas les deux pieds dans le même sabot. C'est lui qui a hérité du « gène noir » et qui gère le troupeau de mouton à la grande joie de son père. Il présente l'activité ovine avec 320 brebis adultes et 70

agnelles de renouvellement. D'un agnelage permanent, il a rationalisé la conduite avec trois périodes d'agnelage. Le tunnel abritant les brebis est équipé de tapis d'alimentation pour faciliter la distribution de foin et de céréales. Son troupeau atteint un haut niveau de productivité comme en atteste l'impressionnant lot d'agneaux très homogène où il nous conduit ensuite. Ce local a été construit récemment pour laisser tout le tunnel aux brebis. Il permet aussi une conduite par lots d'engraissement. Une louve automatique nourrit les agneaux orphelins ou en surnombre. Ils sont apprivoisés et s'approchent des enfants qui les observent. Sébastien commercialise des agnelles de reproduction. Les agneaux mâles, assez lourds, près de 40 kilos, sont vendus par l'intermédiaire de l'Association des éleveurs à des grandes surfaces du bassin du Puy et d'Yssingaux et bien identifiés comme Agneaux Noirs du Velay. Le prix est négocié à l'année. Ce circuit donne toute satisfaction et parfois les agneaux manquent.

Georges, un ancien collègue de la Chambre d'agriculture, passionné de cyclotourisme, me raconte une belle histoire d'agneau de Pâques ! Je ne résiste pas au plaisir de vous la raconter. Lui et ses amis du groupe cyclotourisme font traditionnellement une sortie pour Pâques. Cette année, elle avait lieu dans le Vercors vers Sayant. Délaissant leurs vélos, ils avaient entrepris une randonnée pédestre dans une vallée avec comme objectif une petite chapelle isolée. Au retour, dans la garrigue, ils entendent un bêlement, cherchent et finalement trouvent un jeune agneau blanc, seul, perdu, tout juste léché avec la laine encore jaunâtre. Les randonneurs patrouillent aux alentours pour trouver un troupeau et au pire la mère. Rien à l'horizon ! Cruel dilemme : laisser l'agneau c'est le condamner à mort d'inanition ou proie d'un prédateur. Finalement ils décident de le ramener. L'un d'eux vide son sac de randonnée et y installe l'agneau, tête et pattes avant sortant du sac. Curieusement rassuré, malgré cette position étrange pour lui, l'agneau ne bêle plus ! Arrivés au point de départ, ils se renseignent sur un éventuel troupeau de moutons dans les environs. On leur indique bien vaguement une bergerie mais ils ne la trouvent pas. Que faire de l'agneau ? Une personne du groupe qu'ils ont retrouvée sur place



pense alors à une personne âgée des environs qui possède quelques brebis. Elle téléphone pour avoir son accord : il veut bien recueillir l'orphelin et dès son arrivée lui confectionne un biberon de lait reconstitué très apprécié. Georges a régulièrement des nouvelles par leur amie du Vercors. L'agneau va bien, a grandi, suit le vieil homme comme son ombre. Il est un peu devenu la vedette du village et il a même un prénom qui ne s'invente pas : Pascalou, puisqu'il est un agneau de Pâques !

En discutant, le temps passe vite et il est temps de quitter les lieux.

La descente vers la Loire et remontée sur le plateau

Les brebis sortent de la bergerie en direction du petit bois de boulange. C'est Gilbert qui prend leur tête. Un peu effrayées, elles sont pressées de partir et lui emboîtent le pas le long des troncs tordus. Je n'ai pas le temps de me positionner pour prendre des photos ! Les chiens veillent et corrigent les écarts. Nous longeons les remblais de terre du contournement. Ils seront engazonnés et clôturés.

La compagne de Sébastien seconde Gilbert car le terrain est accidenté. Nous prenons ensuite un chemin qui descend sur Charentus entre genêts en fleurs et aubépines au parfum entêtant. La nature est en pleine explosion de verts tendres et de floraisons. Le long serpent noir suit son berger et le presse. Les randonneurs, au moins 150, peinent à suivre le train des brebis et leur caravane bigarrée s'étire le long du chemin creux. Attention mais le service d'ordre veille car il y a la route de Cussac à traverser, toute en virages sans visibilité. Gilbert est un peu inquiet pour ses chiens. Tout se passe bien. Nous plongeons sur Charentus et le troupeau ne va

pas plus loin car c'est l'entrée dans les lotissements. Les brebis s'égayent dans le pâturage ébahies de cette promenade insolite poursuivies par une horde de bergers en herbe. Sébastien aide à les enclore et va remonter à la bergerie. Des hauts de Charentus on aperçoit les falaises basaltiques coiffées de petits bois de pins où se niche la bergerie et vers la Loire l'usine électrique. Puis à la suite d'Olivier Bernard, nous suivons un mince chemin le long d'un mur de pierres sèches moussues, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Puis il devient creux et il faut enjamber un petit ruisseau. Nous suivons un labyrinthe de chemins et rues évoquant le passé rural : chemin de Fontfreyde (la source froide en occitan), des Eyssards (sols défrichés, débroussaillés),

résidences des Hauts de Charentus où les maisons ont poussé comme des champignons, la vieille rue du Calvaire, en approche de la Loire la route des Gravières (terrains graveleux le long des rivières) et des Moulins. Les vieux murs sont ici composites, basaltes et galets de rivière. Le relief s'adoucit et nous arrivons en vue de l'usine électrique où le Crédit agricole nous accueille avec des rafraîchissements bien appréciés par les randonneurs qui arrivent en chapelets. Des tables de pique nique permettent de souffler un peu avant l'étape suivante qui s'annonce pour le moins escarpée. Nous distinguons encore en arrière les crêtes de la Pépinière et un énorme remblai de terre.

Nous repartons en empruntant le pont submersible entouré de galets, puis le tunnel sous la centrale encore en fonctionnement. Un panneau indique

ses caractéristiques : niveau légal de la retenue 648,53 m NGF, puissance brute administrative 2666 kw, hauteur de chute 14,9 mètres, débit turbinable 18,2 m³/seconde, débit réservé 3 m³/seconde. Le panneau supérieur fait l'éloge de l'électricité hydraulique, énergie

propre, et indique que la centrale correspond à la consommation de 9598 personnes, hors chauffage et eau chaude. Elle fait partie des 2000 centrales privées françaises produisant plus de 5 milliards de kilowatts par an, créant des emplois et des recettes aux collectivités. Son histoire est liée avec l'usine de la Darne. Le 3 novembre 1908 est posée la première pierre de la société des fileries de la Darne, fondée par M. Vacher un industriel en dentelles du Puy, afin de concurrencer le fil de lin belge nécessaire à la dentelle. Cette usine impliquera la construction du pont sur la Laussonne, d'un barrage sur La Loire avec chute d'eau et d'une usine électrique à Charentus construite par l'entreprise Blondel avec l'aide de prisonniers allemands pendant la guerre de 14/18. L'usine est adossée au mont Argontaine. Cette électrification locale bénéficie à la commune qui se voit concéder gratuitement 2 lampes de 25 bougies. En 1920, 160 personnes travaillent à la filature, la gare de Coubon connaît alors une grande activité. Durant la 2^{ème} guerre mondiale le fil manque et l'usine tourne à plein. A la libération, des usines plus modernes sont construites dans toute la France, la guerre d'Algérie tarit les derniers clients, l'usine ferme en 1976. Elle aura rythmé pendant plus de 60 ans la vie ouvrière de la commune, sa haute cheminée de 42 m et ses



bâtiments sont l'objet d'un projet de classement à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Le court et frais tunnel franchit, un large chemin longe la Loire et les restes de piles ayant soutenu un pont passerelle métallique. Le chemin est facile, la chaleur monte et il fait bon sous les frondaisons. Les genêts d'or sont flamboyants. Il faut quitter cette partie facile pour tourner à droite et attaquer la pente. Les tenues se sont allégées et les petites polaires ont rejoint les sacs de randonnée. Les bouteilles d'eau font leur apparition. Le chemin monte rudement à l'ombre des hêtres. Les pentes sont ponctuées de longues coulées de pierres moussues pétrifiées. La caravane s'étire, le tracé s'atténue en faux plat. Nous avons fait l'essentiel de la montée. Les bois sont privés et de fréquents panneaux interdisent

l'accès aux véhicules motorisés, motos, quads et 4X4 ravageurs de chemins et terreur des animaux domestiques. Après le franchissement d'une barrière et d'un passage canadien, nous voici bientôt au GAEC des Cabarets.

Bienvenue aux Cabarets

Ce n'est pas là un débit de boisson, du moins actuellement. Mais jadis c'était une halte muletière après le

passage à guet de la Loire à la Planche. Les caravanes s'arrêtaient là en haut de la côte avant de replonger sur le bassin du Puy. La tradition d'accueil ne s'est pas perdue puisque la famille Bernard pratique encore l'accueil à la ferme et tient bonne table.

Des panneaux signalétiques annoncent les productions de l'exploitation : agneaux Noirs du Velay et Limousine des Monts du Velay. Une buvette attend les plus assoiffés. Les éleveurs s'activent devant les feux pour les grillades, pressés par les dames qui font le service des repas et encore quelques inscriptions. Certains prennent la randonnée en route ou viennent juste pour le repas retrouver cette ambiance. Il faut dire qu'un temps les Cabarets ont été un haut lieu de la « culture Noire » sous la houlette de Roger et Yvonne Bernard qui tenaient table ouverte. Ils ont pris une quasi retraite et laissé l'exploitation à leur fils Christian et à leur neveu Olivier, un retour à la terre en quelque sorte. Les éleveurs portent des T-shirts avec le logo de l'Association. J'ai aussi repéré de beaux blousons ! Une « salle à manger » est aménagée dans un stockage de fourrage, grand luxe ! Le service commence et les randonneurs affamés affluent. Au menu : terrine d'agneau Noir du Velay, saucisses grillées d'agneau Noir du Velay, fromage du Velay, pomme, café. Pas de

plateau plastique mais à l'ancienne : viande et fromage respectivement dans un énorme sandwich d'un excellent pain.

Les organisateurs sont un peu déçus avec environ deux cents repas distribués. Ce n'est pas si mal pourtant, une randonnée qui attire autant de personnes durant un pont de mai et avec bien d'autres fêtes en périphérie. En tout cas, l'ambiance est excellente, très familiale. Je prends mon repas en compagnie d'une personne que j'ai déjà rencontrée mais où ? En fait à la bibliothèque du Puy et habitant Taulhac.

Un autre convive possède une maison au Monastier et parisien, vient s'y ressourcer régulièrement. Il a déjà fait le Compostelle en deux tronçons, arrêté une première fois par un souci de santé. Il pense faire le Stevenson. C'est le charme de ces repas, la rencontre de gens très sympathiques.

Repas fini, un petit café me ravigote et j'en profite pour retrouver des connaissances. Les époux Bernard bien sûr. J'avais fait à une époque des portraits d'éleveurs.

Concernant Roger j'avais écrit « Roger Bernard n'est pas berger par atavisme. Il commence une dynastie dans le royaume noir... » Cette « prophétie » s'est bien réalisée !!! Je parlais aussi de l'importance de cette exploitation : « Témoin de cette époque, je peux affirmer qu'elle a été décisive pour l'avenir de la race. Les Cabarets ont été le cœur de la Noire, cœur dans le sens de moteur essentiel de son développement. Mais aussi baume de l'amitié et de la bonne table pour nous redonner du cœur à l'ouvrage dans les moments difficiles quand nous avons la rage au cœur ou le cœur gros et serré... » (Le berger des petits béliers. Souffle N°4. Juillet 1997). J'avais aussi croqué Gilbert Dumas (Le berger des hauts de Taulhac. Souffle N°2. Novembre 1996). « Chez les Dumas, on est berger de père en fils et il espère bien qu'au moment de s'arrêter, la tradition se perpétuera et qu'en passant sur la folle autoroute, les parisiens stressés remarqueront quand même, étonnés son troupeau de moutons Noire du Velay ». Jean Galland et son épouse sont aussi là. Il est un peu moins lesté que jadis mais aime toujours autant plaisanter. J'avais intitulé son portrait « Le berger du Fraysse » dans la Souffle N°5 d'octobre 1997. Un des fils a là aussi repris le flambeau et quelque part il en est fier, « lui le berger secret, il aura marqué la race



de sa « puissante » souche Noire du Velay des contreforts du Mézenc... »

Il est temps de commencer la visite des bâtiments successifs sous la conduite d'Olivier Bernard : emplacement des brebis vides, local technique avec couloir de contention et démonstration de tonte très appréciée, maternité avec de nombreux agneaux de race noire et croisés. Je ne vais pas vous décrire à nouveau l'exploitation, déjà visitée lors d'une précédente journée (Souffle N°51 de septembre 2013).

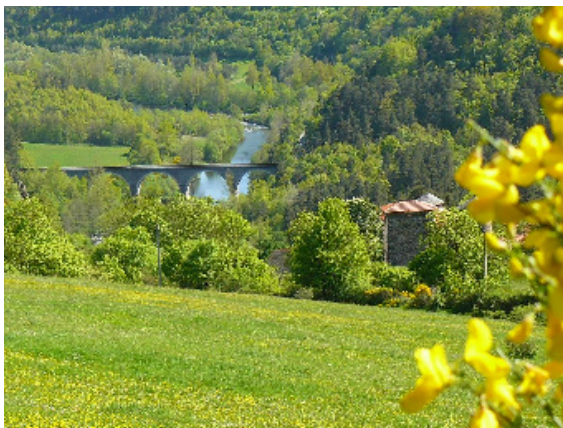
La visite terminée, Olivier Bernard présente le dressage des chiens de berger. Il a constitué un petit enclos rond grillagé contenant un lot de brebis. C'est une des phases primordiales de l'apprentissage du chien qui doit tourner autour des brebis sans trop les approcher ni les mordre. Il doit se positionner à l'opposé de son maître et obéir aux ordres : stop, droite, gauche... La démonstration est quelque peu troublée par un randonneur qui a fait suivre son chien et voudrait bien le dresser. Olivier lui propose d'essayer. La séance tourne au comique de répétition, le jeune chien tournant autour du parc et n'obéissant guère aux stop de son maître ! Olivier,

toujours sérieux et calme, lui conseille de contacter l'association et de participer à un stage.

Le Rond de l'Ange

L'heure avance et la navette attend certains regagnant leurs voitures. Pour les courageux, ils prennent le route derrière Olivier pour la superbe randonnée du Rond de L'Ange. Nous longeons une ferme écroulée avant de partir sur un beau chemin en balcon sur la Loire et ses méandres. Les genêts et les aubépines embaument cette magnifique journée. Nous nous arrêtons sur un promontoire qui domine le fleuve à proximité du site de Serre de Lafarre où devait être érigé un barrage écrêteur de crues. Dans cette optique, l'Etablissement Public Loire (E.P. LOIRE jadis E.P.A.L.A.) avait procédé à un certain nombre d'acquisitions foncières dans les Gorges de la Loire jusqu'à la côte 744 NGF. Le 4 Janvier 1994 par décision du Gouvernement, le projet de barrage a été abandonné suite à une forte opposition des populations locales. Aujourd'hui, l'Etablissement Public Loire est propriétaire de 361 ha (354 ha compris dans le projet de Réserve Naturelle Régionale.) dont 165 ha de milieux boisés sur les communes de Chadron, Le Brignon, Solignac sur Loire. Le chemin redescend en direction de la maison forte de La Valette. Le lieu

de La Valette dépend de la baronnie de Solignac depuis le 14^{ème} siècle au moins. Antoine Alexis en est seigneur en 1552 et il est peut-être le bâtisseur des constructions existantes. Sa fille Aimée apporte le domaine à son mari François Chaudéon, mais faute de descendance le domaine revient aux Alexis. Il en est de même lorsque Françoise Alexis de La Valette épouse en 1579 Jean de Morgues, notaire à Solignac. Charles Alexis commande la garnison de Solignac de 1586 à 1594 et se rend célèbre lors des guerres de religion sous le nom de « capitaine Alexis ». Son repaire de La Valette est pris et pillé par ses adversaires. Son fils François Alexis meurt vers 1627 sans postérité. Antoine de Veyrac du Monastier, acquiert La Valette, en rend hommage en 1634 au vicomte de Polignac au titre de sa baronnie de Solignac, et en prend le nom. Ses descendants en étaient encore propriétaires à l'époque contemporaine.



L'EPALA acquiert le domaine pour en faire le centre d'accueil touristique du bureau d'aménagement du lac de barrage de Serre de La Fare . C'est actuellement une propriété privé non ouverte à la visite.

Cet édifice appartient à la vague de constructions de maisons fortes dans le Velay dans la seconde moitié du 16^{ème} siècle. Les troubles dus aux pillards et aux troupes militaires organisées entraînent le développement d'une architecture proche des forts médiévaux, avec logis de plan massé flanqué de deux tours circulaires intégrant un massif barlong plus élevé. L'évolution des armements est prise en compte avec la présence de canonnières de différents modèles. Des éléments isolés de décor témoignent d'une tentative de se conformer à la mode Renaissance. Le château conserve des décors muraux peints datant du 17^{ème} siècle. C'est actuellement une propriété privée, modernisée avec une piscine près de la tour pigeonier.

Après une petite halte pour admirer l'édifice et se rafraîchir, il faut reprendre un chemin ascendant en direction du village d'Archinaud. La caravane des randonneurs s'étire au fil de la pente. Le pont de Chadron enjambant la Loire est bien visible. Le sentier herbeux et bordé de genêts longe un beau troupeau de Limousine au repos. Les premiers arrivés s'engagent sur un mauvais itinéraire, il faut les stopper pour les mettre sur le droit chemin. De vastes murs basaltiques abritent une bordures

d'iris à la Van Gogh. Le village dépassé, nous suivons une route au panorama somptueux : des villages blottis dans des creux d'herbes vertes sur fond de monts arrondis et boisés de sombres résineux. On distingue même le fier donjon de Polignac et le viaduc de Taulhac long trait horizontal, conjonction de l'Histoire et du temps présent. Sillons verts tendres de céréales et de lentilles parcourent le plateau cultivé. Puis voici l'imposant château de Bouzols sur son éperon rocheux, sentinelle sur la Loire. Des génisses Montbéliardes nous regardent passer tapies dans les genêts en fleurs à l'ombre de pins ombreux.

Nous arrivons à l'Holme, fatigués, cuits par le soleil de cette chaude journée. Nous apercevons le château de Poinçac et son pigeonier. Le modeste hameau de l'Holme a vu la naissance le 22 juillet 1865, du Père Henry Chane, un martyr du Velay. Missionnaire, il s'embarque le 23 décembre 1889 pour le Kouang-Tong (Canton). Il est envoyé dans le district de

Shiou-Hing (aujourd'hui Zhaoqing) situé sur le fleuve Si-Kiang (aujourd'hui Xijiang) à l'est de Canton. Les débuts de l'évangélisation dans le district de Zhaoking sont difficiles. Nous sommes au lendemain de la guerre du Tonkin. Les « Pavillons noirs » menacent de s'emparer de la province de Canton et de renverser la dynastie mandchoue. Des bandes de brigands sèment la terreur dans le pays et ravagent les missions. Au matin du 14 octobre 1898 à Pak-Tong, une émeute éclate et les insurgés s'en prennent à la « maison du diable d'étranger », ils se ruent dans la chapelle massacrant le Père Chanes et dix chrétiens qui n'avaient pu s'enfuir.

La navette est au rendez vous, conduite par André Faynel, pluriactif, éleveur d'un petit cheptel de brebis Noires du Velay et chauffeur de car. Et nous voilà au point de départ de cette sympathique journée pleine de soleil et de découvertes. Nous regagnons les voitures et retour au foyer en souhaitant une autre édition l'an prochain.

Jean Claude Brunelin